

Présence et image de la France et des Français en Espagne, à l'aube de l'an 2000

Joël BRÉMOND
(Université de Nantes)

Évolution de l'image de la France et des Français en Espagne, dans les études d'opinion successives réalisées à la demande de l'association *Diálogo*, de 1985 à 1999.

La contiguïté de deux nations engendre inévitablement des relations riches. Les manifestations de cette richesse, cependant, ne relèvent pas toujours de la cordialité. En effet, on ne connaît guère d'exemples de pays voisins n'ayant pas vécu de conflits bi-latéraux, et l'adage, certes simpliste, qui engage un pays à rechercher l'alliance du voisin de son propre voisin - entendez l'ennemi de son propre ennemi - en est une manifestation supplémentaire. L'appartenance commune des principaux pays de l'ouest européen à la CEE nous donne à penser que l'ère des conflits ouverts et sanglants est révolue, mais il suffit de porter le regard aux frontières de cette communauté, dans les Balkans, pour constater que, malheureusement, rien n'est jamais définitif dans ce domaine.

Le cas des relations franco-espagnoles est complexe, et à ce titre intéressant. Pour écrire ma thèse, consacrée au « *sentiment anti-français dans l'Espagne post-franquiste*¹ », j'ai été amené à étudier ces relations et les phénomènes d'images respectives au cours de l'histoire.

L'hostilité entre les deux nations a des racines anciennes. Au Siècle d'Or déjà, elle était alimentée en premier lieu par les guerres incessantes entre les deux États, et par leur concurrence pour occuper le premier rang en Europe. Mais on oublie souvent que l'acrimonie espagnole envers les Français, que l'on qualifiait déjà de « gabachos² », était enrichie, au quotidien, par une forte présence française en Espagne même. L'immigré français était alors soit méprisé, s'il s'acquittait des tâches qui répugnaient aux autochtones, soit taxé de malhonnêteté ou de cupidité, s'il s'adonnait aux métiers du commerce. On connaît les figures légendaires du *buhonero* ou du porteur d'eau³.

À partir du XVIII^e siècle, la situation devient plus contrastée. En effet, en matière de puissance politique et de richesse économique, la hiérarchie s'est inversée au profit de la France. Mais surtout, la présence française se fait envahissante : les Bourbons s'installent sur le trône espagnol, emmenant à leur suite les modes, les coutumes, et les usages politiques français. Les idées des philosophes français suivront, quelques décennies plus tard, et trouveront à la cour

¹ *Le sentiment anti-français dans l'Espagne post-franquiste*, thèse soutenue à l'Université de Paris IV-Sorbonne, janvier 1999, directeur M. Carlos Serrano.

² Pour les origines du mot *gabacho*, se reporter à l'ouvrage d'Asensio Gutiérrez, *La France et les Français dans la littérature espagnole, un aspect de la xénophobie en Espagne (1598-1665)*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1977, pp. 30 et 31 ; ou à la thèse de l'auteur de ces lignes, pp. 26 et 27.

³ Cf. Asensio Gutiérrez, op. cit., p. 65 et suivantes.

de ces mêmes Bourbons, que nous qualifierons de franco-espagnols, une écoute attentive et des adeptes convaincus, tant, pour ces derniers, ces idées paraîtront susceptibles de sortir le pays de sa torpeur et de son isolement.

C'est alors que commence à poindre un clivage entre, d'une part, des « progressistes » (bien que l'usage de ce mot appliqué à cette période soit un anachronisme), progressistes que l'on qualifiera bientôt de libéraux, souvent partisans des « idées françaises », et, d'autre part, des opposants à ces idées françaises, défenseurs d'une Espagne espagnole, traditionnelle, c'est-à-dire entre autres choses, absolutiste et catholique.

Ce clivage s'accroîtra pendant les guerres napoléoniennes, où, à la suite de la collaboration de certains Espagnols au gouvernement de l'usurpateur Joseph Bonaparte, l'amalgame sera fait entre *afrancesamiento* et trahison à la mère-patrie espagnole.

Cette dichotomie simpliste, mise en place par les « serviles », c'est-à-dire par les partisans de l'absolutisme fernandin⁴, puis maintenue et véhiculée par les conservateurs espagnols, cette dichotomie simpliste fera à ce point partie de l'idéologie réactionnaire espagnole, que l'on entendra en 1917 des germanophiles scander sous les fenêtres de l'Ateneo de Madrid le slogan suivant : « À mort la France ; à bas les intellectuels⁵ ».

Rappelons que les artisans, et les partisans de la II^e République étaient attachés aux thèses internationalistes, et proches des idées et des références françaises, au point que la République fut proclamée au son de La Marseillaise⁶, et que, symboliquement, l'Assemblée Constituante fut convoquée le 14 juillet 1931⁷.

Le camp nationaliste, après avoir vaincu ces « mauvais Espagnols » qu'étaient les Républicains, instaura un régime « national », c'est-à-dire avant tout espagnol. Logiquement, il glorifia l'Espagne éternelle et fustigea cet ennemi par antonomase qu'était la France⁸. Ce message fut asséné 40 années durant par l'historiographie franquiste, y compris à son niveau le plus élémentaire, c'est-à-dire dans les manuels scolaires d'histoire.

Il va de soi qu'une partie de la population, la plus cultivée, ou la moins acquise au régime, ne fut pas dupe de cette approche simpliste et manichéenne de l'histoire. Mais la majorité subit une imprégnation qui produisit des effets bien après la mort de Franco en 1975.

La démocratie a été rétablie en Espagne à la fin des années 1970. On pouvait légitimement en attendre un rapprochement vis-à-vis de la France, présentée -

⁴ À noter, que ces partisans de l'absolutisme s'appliquaient à eux-mêmes ce qualificatif a priori méprisant de « serviles », pour bien marquer leur soumission volontaire au souverain.

⁵ Cité par Paul Aubert, *Les intellectuels espagnols et la politique dans le premier tiers du XX^e siècle*, thèse d'État, Bordeaux III, 1995, p. 177.

⁶ Cf. Paul Aubert, op. cit. p. 1121.

⁷ Cf. Paul Aubert, op. cit. p. 1102.

⁸ Il s'inscrivait là dans une tradition ancienne. En 1840, fut érigé, sur le Paseo del Prado, un monument aux martyrs de la résistance aux troupes napoléoniennes, portant cette épitaphe « *Les cendres des victimes du 2 mai 1808 reposent en ce champ d'honneur arrosé par leur sang. Honneur éternel au patriotisme. Aux martyrs de l'indépendance espagnole.* »

ou autoproclamée - comme la patrie des Droits de l'Homme et de la démocratie. Il n'en a rien été. Et la période qui va de 1980 à 1984 restera comme l'une des plus conflictuelles de toute l'histoire des relations franco-espagnoles.

Sans entrer dans le détail, disons que l'exacerbation du sentiment anti-français lors de cette période s'explique par des raisons objectives, ponctuelles, en l'espèce des dossiers contentieux, comme les conflits catégoriels en matière de pêche ou de produits agricoles ; ou surtout comme les retards apportés à une prise en compte sérieuse de la candidature de l'Espagne à la CEE, ou encore une perception pour le moins divergente du problème du terrorisme basque.

Mais, si les virulentes campagnes anti-françaises auxquelles on assiste alors peuvent se révéler aussi efficaces, c'est sans doute que parce qu'elles fleurissent sur un terreau propice : pour la partie gallophobe de la population espagnole, l'Espagne n'a pas un conflit ponctuel avec un pays étranger quelconque, mais avec le même voisin hostile, encombrant et agressif qui n'a cessé de lui nuire depuis des siècles.

C'est là qu'intervient l'association *Diálogo*, association d'amitié franco-espagnole, créée en Espagne, en septembre 1983, à l'initiative conjointe d'Espagnols francophiles et de Français, dont certains sont responsables d'entreprises françaises ayant des intérêts en Espagne. Et ce, avec les encouragements, pour le moins, de l'Ambassade de France à Madrid.

Cette association prendra maintes initiatives et mènera de nombreuses actions, mais ce n'est pas le sujet de cette communication.

Je m'intéresserai ici avant tout aux données chiffrées produites par *Diálogo*. En effet, *Diálogo* commandera à des instituts de sondages d'opinion des études pour faire en quelque sorte un état des lieux sur les relations franco-espagnoles, et surtout sur les images respectives.

La première étude date de 1985⁹, à l'issue donc de la période conflictuelle à laquelle nous faisons allusion tout à l'heure, et elle a été alors largement reprise par la presse, de part et d'autre des Pyrénées. On y découvre que la France est perçue majoritairement en Espagne comme un pays hostile (55 %), et un voisin gênant (*molesto*) (61 %), quand seulement 26 % des Espagnols la considèrent comme un pays ami et 19 % comme un voisin agréable.

L'ampleur des dégâts surprend un observateur - français... - mais certainement pas un Espagnol, ni du reste un Français vivant alors en Espagne. Ceux-ci viennent en effet de traverser plusieurs années de tension extrême, et ont assisté à des campagnes de presse dont la violence, après coup, m'a personnellement laissé pantois. Il convient d'ajouter que cette enquête d'opinion a été effectuée en mai 1985, c'est-à-dire alors que les conflits les plus aigus étaient apaisés. Il est probable que les mêmes questions posées un an plus tôt, après le canonage d'un

⁹ Pour des résultats détaillés de cette étude (effectuée par la SOFEMASA), voir l'ouvrage publié à l'initiative de *Diálogo*, *Del reencuentro a la convergencia, Historia de las relaciones bilaterales hispano-francesas*, Madrid, Ciencias de la dirección, 1994, pp. 393 à 407 (et en particulier, p. 406).

bateau de pêche espagnol (le *Valle de Atxondo*¹⁰) par la marine de guerre française, auraient provoqué des réponses encore plus négatives à l'égard de la France.

J'ai indiqué que ces résultats étaient de nature à surprendre un observateur français. En effet, dans le même temps, aux mêmes questions concernant leur perception de l'Espagne, les Français avaient répondu de façon très positive, presque angélique, démontrant que, pour 73 % de l'opinion française, l'Espagne était un pays ami, et pour 63 % un voisin agréable. Ce déséquilibre dans les perceptions respectives, que j'ai analysé dans ma thèse¹¹, participait d'ailleurs largement à l'irritation des Espagnols, ulcérés de voir leur gallophobie ignorée par leurs voisins français.

J'ai trouvé sous la plume d'un journaliste de *Diario 16*, la phrase suivante, écrite en 1984 : « *L'Espagne commence à se fatiguer. Il est très fatigant d'aimer sans retour. Mais bien pire : il est très fatigant de hair et d'être ignoré*¹². »

Cependant, les gouvernements des deux pays, socialistes l'un et l'autre, avaient, dès 1983, commencé d'agir dans le sens d'un rapprochement franco-espagnol, notamment par l'instauration de séminaires inter-ministériels réguliers¹³. L'entrée de l'Espagne dans la Communauté Économique Européenne assainira les relations bi-latérales : les autorités gouvernementales espagnoles avaient déjà, depuis des années, abandonné tout discours agressif, et, à partir de 1985, on ne trouvera plus guère d'articles anti-français dans la presse espagnole, là où ils foisonnaient quelques années plus tôt.

La gestion quotidienne de conflits ponctuels, inévitable dans un monde de compétition économique, et de négociation permanente à l'intérieur d'une structure comme celle de la CEE, banalisa en effet aux yeux de l'opinion espagnole ces mêmes conflits, et, du même coup, on cessa de diaboliser les « adversaires » du pays, et, parmi eux, en premier lieu, la France.

En 1993, l'association *Diálogo* souhaite quantifier cette amélioration de l'image de la France en Espagne, amélioration que chacun avait pu constater au quotidien. À la lecture des résultats de cette deuxième étude¹⁴, effectuée en 1993 donc,

¹⁰ Le 7 mars 1984, à la suite de nombreuses et infructueuses tentatives d'interception, la Marine Nationale française tire au canon, dans le Golfe de Gascogne, sur un bateau de pêche espagnol - en infraction et multi-récidiviste - basé à Ondarroa (Biscaye), le *Valle de Atxondo*. Plusieurs membres d'équipage seront blessés, dont un grièvement. On évitera de peu l'incident diplomatique, mais surtout, la presse espagnole anti-française se livrera à une campagne d'une rare violence. Voir, en particulier, *El Alcázar*, *Diario 16*, *ABC*. Les références au 2 et au 3 mai 1984 seront immédiates, et nombreuses. Voir à ce sujet notre thèse, pp. 142 à 160.

¹¹ Cf. notre thèse, op. cit. pp. 324 à 326.

¹² « *España empieza a cansarse. Es muy cansado amar sin ser correspondido. Todavía peor, es muy cansado odiar y ser ignorado.* » *Diario 16*, 11/03/1984, p. 4.

¹³ Ces séminaires inter-ministériels se déroulent tous les 6 mois, et alternativement dans l'un et l'autre pays. Le premier a lieu à la Celle Saint Cloud, les 10 et 11 janvier 1983, le suivant, à la Granja de San Ildefonso, le 2 juillet de la même année. À partir de 1985, se tiendront en outre, une fois par an, des sommets entre les chefs d'État des deux pays.

¹⁴ SOFEMASA, 1993, cf. *Del reencuentro...*, op. cit. p. 406.

l'évolution était frappante : on pouvait même parler de retournement de l'opinion espagnole.

En effet, 56 % des Espagnols considéraient la France comme un pays ami (au lieu de 26 %, 8 années plus tôt), et 54 % la considéraient comme un voisin agréable (au lieu de 19 %, 8 années plus tôt). Seuls 24 % des Espagnols considéraient encore la France comme un pays hostile, (contre 55 %, 8 ans plus tôt), et 23 % encore comme un voisin gênant, (contre 61 %, 8 années plus tôt).

À noter que, dans le même temps, les opinions favorables des Français vis-à-vis de l'Espagne, montaient encore, pour atteindre des pourcentages proches du plébiscite.

Fallait-il pour autant considérer que la gallophobie, l'un des piliers de la mentalité traditionnelle espagnole, était en voie de disparition dans le pays ? On pouvait être tenté par cette hypothèse, et considérer que ces chiffres, en très forte baisse, poursuivraient leur évolution, jusqu'à ce que la gallophobie devienne marginale, asymptotique.

C'était oublier trop vite que les opinions anti-françaises, certes devenues minoritaires, étaient encore partagées par le quart des personnes interrogées.

L'observation, au quotidien, confirmait bien que des conflits, qui précédemment auraient été facteurs de crises, étaient désamorçés par les gouvernements respectifs, au sein des instances communautaires européennes, ou à l'aide des structures bi-latérales mises en place à cet effet. Mais, on voyait apparaître de temps en temps des mouvements dans la population, population qui donnait suite, par exemple, à des mots d'ordre de boycott des produits français, lancés par des producteurs de fruits et légumes du Levant, lassés par les actes de vandalisme perpétrés par certains agriculteurs du Midi français.

Certes, la presse ne jetait plus d'huile sur le feu, mais, assez couramment, on pouvait entendre ici et là des citoyens espagnols regretter à voix haute que l'on ne condamne pas plus sévèrement les exactions ou les agressions françaises, dans cette presse justement, soupçonnée d'être complice.

Les responsables de l'association *Diálogo*, inquiets de cet état de fait, craignaient une remontée des sentiments anti-français, d'autant plus difficile à évaluer, que ceux-ci n'étaient plus relayés par la presse, on l'a vu. Mais, en outre, ces sentiments anti-français n'étaient pas davantage relayés par un quelconque parti politique représentatif. En effet, traditionnellement, la droite espagnole avait jusqu'alors défendu des points de vue nationalistes, espagnolistes, et dont un des corollaires était la gallophobie. Or, au cours des années 1990, on assistait à la montée en puissance d'une droite libérale au sens économique du terme, et par conséquent d'une droite qui prônait l'ouverture sur l'Europe, ce qui ne pouvait se faire sans bonnes relations avec la France, l'un des piliers de la Communauté.

Si elle regroupe à parts égales des intervenants français et espagnols, l'association *Diálogo* reste cependant très proche d'un certain nombre de grandes entreprises françaises, très impliquées sur le marché espagnol. Dans un monde où la communication est primordiale, ces groupes redoutent une remontée de la gallophobie en Espagne, ce qui impliquerait immanquablement une dégradation de leur propre image, et une baisse de leurs ventes et de leurs résultats.

Au début de l'année 1999, les craintes dans les milieux français de Madrid étaient assez fortes pour que l'Ambassade de France à Madrid étudie la possibilité de participer à une campagne visant à l'amélioration de l'image de la France dans le pays.

Diálogo décida alors de commander à Ipsos ECO-Consulting, une nouvelle enquête d'opinion, pour déterminer quelle était la perception de la France et des Français par les Espagnols et sur quoi se basaient ces perceptions. Elle en a connu les résultats en juillet 1999¹⁵. En voici une rapide synthèse.

Précisons qu'il ne s'agit pas ici de sacraliser les données chiffrées de telles enquêtes, qui ne sont, naturellement, qu'un élément d'appréciation parmi d'autres. Cependant, l'évolution de l'opinion espagnole au cours des quinze dernières années, dans ses réponses à des questions comparables, se révèle intéressante, et significative.

L'enquête fournit tout d'abord des chiffres, sur lesquels nous reviendrons, montrant que la majorité des Espagnols valorise la France, du moins, à certains égards. La France est ainsi considérée comme le pays le plus avancé en Europe en matière de prestations sociales, et comme un pays efficace économiquement, ainsi qu'en matière de recherche, scientifique et technologique.

Dans la perception de la France par les Espagnols, la première donnée qui ressort, c'est qu'il convient de distinguer l'image de la France, de celle des Français, sensiblement moins bonne, comme si, pour certains Espagnols, la France pouvait s'amender, mais pas ses habitants...

Si 46 % des Espagnols ont une image favorable de la France, ils sont seulement 38 % à porter des appréciations positives vis-à-vis des Français.

Et, logiquement, si 27 % des Espagnols ont une image négative de la France, 31 % ont une image négative des Français, soit 4 % de plus.

À bien y regarder, la différence entre opinions positives et opinions négatives vis-à-vis des Français n'est que de 7 %, chiffre très bas.

Cela dit, même si les chiffres concernant l'image de la France sont moins défavorables (la différence entre image favorable et image défavorable est de l'ordre de 20 %), on peut affirmer que, loin d'avoir disparu, les sentiments anti-

¹⁵ Enquête intitulée : « *La imagen de Francia y de los franceses en España* » ; résultats datés du 1^{er} octobre 1999.

français restent bien présents dans l'opinion espagnole, puisqu'ils sont partagés par plus d'un quart de la population.

La gallophobie n'est donc plus un sentiment ressenti massivement, ou de façon apparemment majoritaire, comme lors des fortes crises des années 1980-1984, mais elle reste bien une des composantes de la mentalité espagnole, puisque plus d'un quart des personnes interrogées affirme avoir une perception négative de la France et des Français, soit quelques points de plus qu'en 1993.

Et dans le même temps, le pourcentage des opinions espagnoles favorables à la France et aux Français baisse d'environ 15 % par rapport à ces mêmes résultats de 1993, ce qui est considérable...

Il s'agit peut-être là des informations majeures fournies par ce sondage, même si *Diálogo* n'insiste pas réellement sur ces chiffres.

En deuxième lieu, l'enquête indique que, globalement, l'image de la France s'est améliorée « aux yeux des Espagnols » (alors que la comparaison des chiffres de 1999 et de ceux de 1993 montre objectivement le contraire, on vient de le voir).

Cette amélioration s'est produite, selon eux, chez les citoyens âgés de plus de 45 ans : on pourrait noter ici qu'il s'agit de la tranche de population dont nous avons signalé qu'elle avait subi l'imprégnation de l'idéologie franquiste, et par conséquent de sa composante anti-française.

Cette amélioration s'est produite en majorité chez les Espagnols qui votent à droite et au centre, c'est-à-dire chez ceux qui, traditionnellement, rejetaient les références et les idées françaises. Dans ce domaine, les électeurs ont donc évolué dans la même direction que les hommes politiques de droite et du centre espagnols à qui ils donnent leurs voix.

L'étude d'opinion aborde ensuite ce qui, aux yeux des Espagnols, explique l'amélioration de cette image des Français.

Parmi les causes, vient en premier lieu la collaboration des autorités françaises à la lutte contre le terrorisme ETA. Collaboration inlassablement réclamée par les Espagnols, et constamment refusée par la France au début des années 1980.

La deuxième cause évoquée est l'appartenance commune à la CEE et à l'OTAN, ainsi que les bonnes relations entre les deux gouvernements, éléments qui ne peuvent qu'influencer favorablement la population.

L'amélioration est donc perçue comme étant directement le résultat de la disparition de deux conflits qui envenimaient les relations lors du début de la décennie précédente, la lutte anti-ETA et la candidature à la Communauté Européenne.

En outre, les Espagnols considèrent la France comme un pays à la fois moderne au plan technologique et performant au plan social ; et ils valorisent manifestement l'équilibre entre ces deux éléments, souvent considérés comme antinomiques.

Enfin, ils considèrent que les Français eux-mêmes se montrent plus sympathiques à leur égard. Signalons que, quinze ans plus tôt, ils leur attribuaient fréquemment une attitude systématiquement méprisante vis-à-vis de l'Espagne, fruit d'un « complexe de supériorité » français jugé congénital.

Si l'on demande aux Espagnols ce qui a eu une influence sur la composition de cette image des Français - et l'on voit bien là que *Diálogo* cherche les moyens les plus efficaces d'influer sur cette image - les Espagnols considèrent que l'influence majeure revient aux moyens de communication, puis au contact avec des Français, contact direct, mais également, en quelque sorte par procuration, puisqu'ils accordent de l'importance à « ce qu'on leur a dit des Français ».

Le contact direct avec des Français se fait par divers moyens, relation avec des Français séjournant en Espagne (dont nous parlerons dans un moment) mais également, et cela marque une forte évolution par rapport aux décennies précédentes, contact avec la France et les Français lors de voyages effectués par ces Espagnols en France même.

En effet, l'image misérabiliste d'Espagnols ne quittant leur pays qu'en tant qu'émigrés, politiques ou économiques, est maintenant complètement caduque. Près de la moitié des Espagnols a visité la France. Les trois quarts des Espagnols considèrent que la France est un pays qui mérite un voyage, la moitié d'entre eux s'y est déjà rendue, donc, et pour 16 % des personnes interrogées, à plus de 10 reprises.

Au total donc, l'étude commandée par *Diálogo* montre que l'image de la France, globalement, s'est détériorée au cours des dernières années, en Espagne. Puis, nous l'avons vu, elle analyse les mécanismes et les véhicules de ce que la population espagnole perçoit - paradoxalement - comme une amélioration de l'image de la France.

Enfin, nous allons le voir, elle s'attache à définir les caractéristiques de cette image.

Mais avant d'aborder ce chapitre de l'étude, il convient sans doute de préciser que la présence française est très forte en Espagne, et que cette présence a elle-même une influence sur la perception de la France et des Français par les Espagnols.

L'étude commandée par *Diálogo*, susceptible d'être utilisée par des opérateurs économiques français en Espagne, fournit des données intéressantes sur la présence économique française en Espagne :

- Les échanges entre les 2 pays ont fortement augmenté depuis l'entrée de l'Espagne dans la CEE en 1986. Depuis lors, les exportations françaises vers l'Espagne ont été multipliées par 6 ; et les exportations espagnoles vers la France par 4,6. Le taux de couverture pour l'Espagne, qui était de 117 % en 1986, étant devenu défavorable à cette dernière dès 1988, et il l'est resté depuis lors : il est maintenant de 88 %.

- La France est à la fois le premier client et le premier fournisseur de l'Espagne.
- Enfin, la France est le deuxième pays investisseur en Espagne, derrière les Pays-Bas, et devant l'Allemagne et les États-Unis, qui l'ont longtemps surclassée dans ce domaine.

La France et les Français ne sont donc pas, pour les Espagnols, des abstractions, mais des voisins bien présents, que l'on visite, que l'on fréquente, en France et en Espagne, que l'on connaît, dont on connaît et achète les produits.

Et l'étude rappelle que ce ne sont pas seulement les produits français qui sont présents en Espagne, mais également les entreprises et les capitaux français. Elle précise que, parmi les 2000 entreprises espagnoles les plus importantes en chiffre d'affaires, 200 ont ouvert leur capital à des investisseurs français. Mais surtout, que parmi les 50 premiers groupes industriels français, 31 sont présents en Espagne, ce qui implique, inévitablement, une forte présence humaine française, ne serait-ce qu'au niveau de l'encadrement.

Quelles sont, en quelques mots, les caractéristiques de l'image actuelle de la France et des Français en Espagne ?

D'abord, en ce qui concerne la culture française, historiquement si prégnante en Espagne, au point que de nombreux débats de politique intérieure espagnole se sont organisés autour de la référence ou non à cette culture française : l'enquête révèle que plus les Espagnols interrogés sont âgés, plus ils accordent de l'influence dans le monde à la culture française, et que, plus ils sont jeunes, et plus ils trouvent cette influence faible ou négligeable.

Ces données confirment des observations faciles à faire au quotidien, au contact de la jeunesse espagnole, plus sensible à la culture nord-américaine, et d'autant moins concernée par la culture française que les jeunes Espagnols sont de moins en moins nombreux à étudier la langue française¹⁶.

Mais la perte d'influence française en matière de culture est compensée, par la prise en considération de l'influence française dans le domaine de l'entreprise, et celui, voisin, des sciences et des techniques. J'ai fait allusion plus haut à la présence économique française en Espagne ; le corollaire est que les Espagnols interrogés perçoivent « *le monde de l'entreprise français comme internationalement compétitif* ». Ils reconnaissent de plus la contribution de la France aux avancées scientifiques et technologiques. Et ces opinions sont particulièrement répandues parmi les chefs d'entreprises, et les cadres, moyens ou supérieurs.

La question est ensuite posée de savoir si la France est perçue comme un allié ou comme un rival de l'Espagne.

¹⁶ Alors que la très grande majorité des élèves espagnols étudiaient le français il y a quelques décennies, moins de 10 % d'entre eux le font actuellement (exemple : entre 6 et 7 % en 1995). Une étude est consacrée à ce sujet dans notre thèse. Voir pp. 200 à 205.

À cet égard, une forte majorité d'Espagnols affirme souhaiter une bonne entente avec la France (plus de 70 %), mais une proportion non négligeable (35 %) regrette que cette entente ne soit pas aussi bonne qu'ils ne le souhaitent, à cause, précisément, de l'attitude de la France.

Si les relations sont jugées bonnes par les deux tiers de la population, elles sont jugées mauvaises, la encore, par un quart des Espagnols.

La France, donc, est perçue comme un allié par près de la moitié des Espagnols (45 %), mais comme un rival par un tiers (33 %). Elle est considérée comme un rival avant tout par les agriculteurs et par les entrepreneurs, ce qui n'empêche pas ces derniers de porter des jugements positifs sur le voisin français, on l'a vu. L'affaire est donc complexe.

Tout comme est complexe l'étude de la localisation géographique des opinions pro ou anti-françaises.

L'image de la France est positive pour une majorité de Catalans, de Basques, et, à un moindre degré, de Canariens et d'habitants des autres communautés situées le long de la côte méditerranéenne. Basques et Catalans se sentent probablement proches de la France parce que, de par leur position voisine, ils la connaissent et la fréquentent¹⁷. (De plus, pour certains d'entre eux, se montrer proches de la France peut être une façon de marquer leur propre distance par rapport au reste de l'Espagne, et, en particulier, par rapport à Madrid...)

Cela dit, vus sous un autre angle, ces résultats positifs en Catalogne et au Pays Basque, peuvent surprendre. En effet, ces deux régions apportent de façon significative leurs voix aux partis nationalistes locaux. Leurs habitants sont majoritairement favorables à une Europe des régions, et hostiles à un État espagnol centralisateur. Ils pourraient donc, légitimement, éprouver de la répulsion vis-à-vis d'une France qui symbolise ce qu'ils refusent pour eux-mêmes, c'est-à-dire l'État-Nation centraliste et jacobin par excellence.

Les autres régions de la côte méditerranéenne, de par leur vocation touristique, reçoivent de nombreux vacanciers français, et l'on peut penser que leurs habitants ont appris à les connaître, et à les apprécier, ou, du moins, à les supporter... Mais, dans ces régions, coexistent manifestement francophiles et francophobes, puisque, en moyenne, 30% affirment avoir une mauvaise image de la France. Ces derniers sont sensibles à la rivalité franco-espagnole en matière de fruits et légumes, et aux conflits que cette rivalité génère, comme les destructions périodiques de marchandises ou même de camions par certains agriculteurs du midi de la France.

Enfin, les régions où, globalement, la perception de la France est la plus négative sont Madrid et les deux Castilles. Sans doute les deux communautés castillanes ont-elles moins de contacts avec l'extérieur, et avec la France, que

¹⁷ Selon l'étude publiée par *Diálogo* en 1985, la perception de la France était alors plus négative au Pays Basque, sans doute à cause de la proximité de l'incident du *Valle de Atxondo*.

les zones côtières, ce qui, ajouté à leur vote traditionnellement conservateur, pourrait expliquer ces réponses. La perception négative des Madrilènes apparaît plus mystérieuse, même si l'on sait que les préférences politiques des habitants de la capitale espagnole vont plutôt aux conservateurs.

Enfin, le dernier élément que j'ai relevé flattera la présomption consubstantielle que les gallophobes espagnols prêtent à leurs voisins « *gabachos* ». En effet, « *plus le niveau de formation des Espagnols est élevé, meilleure est leur image de la France* ».

Plus sérieusement, on peut probablement en déduire que, comme les voyages, les études aident à une meilleure compréhension de « l'autre », et par conséquent, à l'amélioration de la relation avec le voisin, fût-il l'ennemi héréditaire.

En conclusion, nous sommes loin d'assister à la disparition du sentiment anti-français en Espagne. Et, décidément, malgré les efforts déployés par les personnels politiques des deux côtés de la frontière, les Pyrénées n'ont pas totalement cessé d'exister.

Certes, les Espagnols reconnaissent majoritairement des qualités à la France : il s'agit pour eux d'un pays moderne, entreprenant, et efficace, tant au plan économique que social. Mais, ils sont moins nombreux à reconnaître des mérites à ses habitants, les Français.

Ce paradoxe se confirme par ailleurs, quand on constate que les Espagnols interrogés affirment que la relation franco-espagnole s'est améliorée au cours des dernières années, alors que les chiffres montrent clairement que la gallophobie n'a pas régressé dans le pays : elle a même légèrement progressé. Et alors que, répétons-le, le pourcentage des opinions favorables à la France et aux Français a, de son côté, fortement diminué depuis 1993.

Mais peut-être la gallophobie espagnole est-elle devenue moins ostentatoire. Elle semble même donner mauvaise conscience à certains de ceux qui l'éprouvent. Au point, du reste, que le courant isolationniste - mot qui, traditionnellement en Espagne, implique des postures anti-françaises - n'est plus représenté au Parlement espagnol.

En tout cas, la dédramatisation des relations bi-latérales est manifeste. Les gouvernements respectifs proclament régulièrement l'amitié franco-espagnole et l'absence de contentieux tangible¹⁸. Ils ont en effet de nombreux intérêts en commun dans la Communauté Européenne, et les économies des deux pays sont tellement liées que, de ce point de vue, l'on peut réellement parler d'interdépendance.

¹⁸ Voici, par exemple, une déclaration de Jacques Chirac, lors de l'ouverture du sommet de Madrid en octobre 1995 : « *Les relations franco-espagnoles sont exemplaires, et exemptes de tout contentieux.* »

Trois années plus tôt, François Mitterrand affirmait déjà solennellement, lors de l'inauguration de l'Exposition Universelle de Séville : « *Les relations avec l'Espagne sont les plus harmonieuses de toute l'histoire des deux pays.* »

Alors, France alliée, ou rivale ? L'hésitation même que marquent les Espagnols à répondre à cette question confirme, à l'évidence, l'aspect paradoxal et contradictoire de la perception par ces Espagnols de leur voisin du nord.

Quoi qu'il en soit, les résultats de cette enquête diligentée en 1999 par l'association *Diálogo*, confirment que le champ de la réflexion sur les représentations élaborées de part et d'autre des Pyrénées sur le pays voisin reste ouvert.